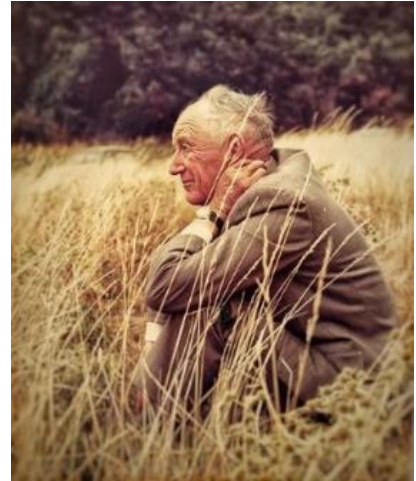


Saponay, Eugène Piot 1904-1988, mon grand-père, par Sylvie Canard



Gauche et droite, deux photos parfaitement représentatives de mon grand-père de Saponay tel que beaucoup de personnes dans la canton de Fère en Tardenois l'ont connu : un gentleman-farmer passionné, adorant son métier de paysan, qui a arpenté ses terres jusqu'à son dernier jour de 1988 ; un homme sociable et bienfaiteur de son village dont il a été maire pendant plus de trente ans, et pour nous un



grand-père tellement gentil ! Fils unique de Emile Piot et Eugénie Morel, né le 12 février 1904 à Arcy Ste Restitue, il a baigné dans le milieu agricole toute son



enfance et était doté d'une grande finesse intellectuelle malgré un bagage scolaire minimal (il avait dix ans en 1914). Ci-contre quelques photos retrouvées dans l'album des Piot. Mariage en 1927 avec



Eliane Vasseur. Ils s'installèrent aussitôt à la grande ferme du village de Saponay (300 habitants) où naquit leur fille Josiane en 1929. La ferme de Saponay a donné du travail à des dizaines de personnes du village, dont de nombreux polonais établis dans la canton après 1920,



et certains de la même famille sur deux ou trois générations. Dans les années 19-soixante des saisonniers portugais venaient en renfort biner les betteraves et ramasser les pommes de terre. Quelques photos anciennes de la ferme qui fonctionnait avec des chevaux de trait progressivement remplacés par les



machines agricoles. Avant la guerre, Eugène Piot, cavalier hors pair, sillonnait ses terres à cheval mais finit par renoncer, à cause d'une séquelle de poliomyélite. Par la suite, même privé de son moyen de transport favori, il continua de porter la tenue vestimentaire des cavaliers (la culotte de cheval) tous les jours sauf le dimanche, comme on porterait un jean aujourd'hui et surveillait les activités dans les champs en 2CV Citroën. Au décès de mon grand-père en 1988, la place du village a été nommée place Eugène Piot, en reconnaissance de la commune dont il a été maire de 1945 à 1977. En plus des cultures dans les champs, la ferme de Saponay avait : jusque 1940 un troupeau de moutons, jusque 1965 une dizaine de chevaux de labour (l'un d'eux, couleur baie, s'appelait « Papillon »), tous ferrés sur place à la forge par le maréchal-ferrant et jusque 1988 des bœufs en élevage dans les pâtures. Eugène Piot n'a jamais voulu faire de l'élevage de veau, étant hostile au fait que le veau, pour que sa viande reste blanche, doive passer sa courte vie enfermé sans quasiment jamais voir le jour. Sur la photo aérienne, le grand carré vert était – avant d'être transformé en pelouse – le tas de fumier issu des chevaux, utilisé ensuite en engrais naturel dans les champs. La ferme de Saponay a suivi le modèle de l'agriculture intensive : moyens humains remplacés par des machines agricoles et utilisation d'engrais pour optimiser les rendements à l'hectare. Eugène Piot, fermier



accompli, n'ayant jamais pu se décider à prendre sa retraite, resta sur ses terres pendant 65 ans, jusqu'à ce jour funeste de mars 1988 où pour inspecter le niveau d'une réserve d'eau dans les champs, il déplaça la lourde plaque de béton et tomba dans la citerne. Il avait 84 ans.



--- Que de bons moments j'ai partagé avec mes grands-



parents Piot ! Chez eux, c'était ma maison de vacances à 3km de Fère. J'ai un souvenir ému de Mamie qui m'appelait « trésor » et



des dames du personnel (Madame Grzywacz, Henriette, Stéphanie, Héléne) si chaleureuses.



Les enfants de Saponay de ma génération se rappellent peut-être que le lundi de la fête patronale, Mamie négociait avec le manège de chevaux de bois pour que l'opérateur annonce ensuite au porte-voix plusieurs fois de suite « et un tour de manège offert par madame Piot ! »



--- Derrière la maison, dans l'immense jardin, une allée bordée de seringat odorants et de cerisiers Bigarreau menait au potager où le jardinier, Stanislas Vineski, passait ses journées à cultiver des quantités de légumes si variés qu'on aurait pu tenir un siège : salades, poireaux, choux, carottes, salsifis, épinards, haricots verts, potiron, artichauts, plantes sous abri... Le talent de Stanislas ne s'arrêtait pas là, il savait fleurir d'énormes massifs de pivoines, asters et marguerites, de dahlias à pompons colorés, des carrés géants de zinnias et des rangées de glaïeul



sur des dizaines de mètres.. Au bout des pelouses, une haie de framboisiers où je me gavais chaque d'été et deux basse-cours encadrant l'immense jardin, l'une remplies de poules qui gloussent et caquettent en grattant,



l'autre de canards, de lapins et de gros dindons avec leur glouglou singulier.



--- Ma mère Josiane (décédée en 2015) qui aimait transmettre les anecdotes du passé, avait raconté le jour de sa communion prévue le dimanche 12 mai 1940, jour de la Pentecôte. La veille, le samedi 11 mai 1940, la maison Piot terminait les préparatifs du repas de cérémonie du lendemain. On s'activait au fourneau, on mettait la table, les grands-parents Piot, Vasseur et les cousins Morel venaient d'arriver. Tout était prêt. C'est alors que des ouvriers déboulent à la ferme en hurlant « les allemands débarquent ! les allemands débarquent ! ». On commençait en effet à voir sur les routes des réfugiés venant du Nord, fuyant en masse l'offensive allemande et sa Blitzkrieg. Alors branle-bas de combat, on oublie la communion du lendemain, on fait les valises, on emballe la nourriture transportable du repas de communion et on évacue Saponay sans tarder. Toute la famille Piot (à cause de sa polio Eugène Piot n'était pas mobilisé) prend place dans les différentes voitures. Les familles d'ouvriers font aussi leurs paquets et embarquent sur des voitures à cheval de la ferme. Au total, c'est un groupe de 200 personnes qui se lance sur les routes, en direction du Berry, pour aller chez les cousins Morel qui ont une ferme à Marmagne près de Bourges (déjà en septembre 1914, Eugène Piot, 10 ans à l'époque, et ses parents s'étaient réfugiés là-bas). Le convoi progresse de 50km par jour et le soir à l'étape on se procure d'abord de l'avoine pour les chevaux avant de chercher un lieu pour dormir. Quatre jours plus tard, le convoi arriva à Marmagne et y restera deux mois. Les ouvriers de Saponay s'occupent des travaux agricoles de la ferme des Morel où on manquait de bras. Retour à Saponay pour tout le monde après l'armistice de juin 1940. La communion de Josiane fut reprogrammée à mai 1941.



--- Ci-contre photo de Eugène Piot avec l'un de ses arrière-petits-fils dans



les années quatre-vingt. Se souvient-t'il que, assis sur les genoux de son arrière-grand-père, ce dernier ôtait de sa bouche son dentier complet et le tenait dans sa main sous les yeux du garçonnet éberlué ? Mamie de Saponay a disparu en 1992 à 84 ans. Adieu mes grands-parents de Saponay si affectueux, qui ont bercé mon enfance et ma jeunesse. Ci-dessous mes enfants à la moisson 1996.

